

Chap.	Page
Préface	5
Introduction	7
1 – Pourquoi prier ?	11
2 – Comment prier ?	25
3 – Quand prier ?	37
4 – Quelques hommes et femmes de prière	47
1. Anne.....	47
2. Samuel	51
3. Elie.....	54
4. Moïse.....	59
5 – Les résultats de la prière	69
6 – L'exemple suprême du Seigneur Jésus lui-même	81

Cette brochure cherche à répondre au désir souvent exprimé d'avoir, dans un but tout pratique, un exposé très simple des divers aspects de la prière. Demandons à Dieu de nous aider tous, jeunes et plus âgés, à mieux en saisir la valeur, et surtout à la pratiquer constamment, avec joie et reconnaissance. Le Seigneur Jésus lui-même nous en a donné l'exemple.

G. André

On remarquera que certains passages clés reviennent à plus d'une reprise dans le texte. Leur importance a paru justifier qu'ils soient considérés à nouveau sous divers angles.

LA PRIÈRE

Seigneur, enseigne-nous à prier.

(Luc 11. 1)

INTRODUCTION

Qu'est-ce que la prière ?

Le privilège de pouvoir parler à Dieu :
Avec la liberté d'un fils devant son père,
Et le saint tremblement d'un mortel devant Dieu.
H. et C. 90/3

Moïse donne l'un des plus remarquables exemples de prière de l'Ancien Testament. Sous le poids de l'immense responsabilité qui reposait sur lui, il « entrait dans la tente d'assignation pour parler avec Lui » (Nomb. 7. 89). Loin de la poussière du désert et des brouhahas du camp, il pénétrait dans le silence du sanctuaire. Tout d'abord « il entendait la voix qui lui parlait de dessus le propitiatoire », puis « il Lui parlait ». D'abord écouter, ensuite parler. « L'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami » (Ex. 33. 11). Le chrétien jouit d'un privilège encore plus grand : il communique avec Dieu non seulement comme avec « son ami », mais il l'écoute et lui parle comme à son Père ; Jésus le dit déjà à ses disciples : « Quand vous priez, dites : Père » (Luc 11. 2).

Toutefois la prière ne s'adresse pas seulement au Père ; Paul dit : « J'ai supplié trois fois le Seigneur » (2 Cor. 12. 8) ; Etienne, lapidé, s'adresse au Seigneur Jésus. Mais fondamentalement nous prions le Père, nous regardons à lui pour tout ce qui nous concerne, ou nous intéresse : c'est la *dépendance*.

Son intérêt pour nous, nous donne la liberté de nous adresser à Lui sans réticence : c'est la *confiance*.

A la base, se trouve la *foi* dans son amour et dans sa puissance. Il ne s'agit pas de commander à Dieu d'agir selon nos désirs, mais, tout en lui exposant nos besoins, de nous en remettre à sa sagesse et à sa bonté qui sont bien au-dessus de nos propres pensées. Il a choisi de nous accorder en réponse à la prière bien des choses qu'il ne donnerait pas sans elle : « Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacq. 4. 2). Ainsi nous avons une preuve continue que nous avons affaire avec le Dieu vivant, et nos âmes sont amenées à une communion plus profonde avec lui.

Nous nous adressons à un Dieu invisible, mais présent, dont la puissance et la sagesse sont infinies, qui nous aime et s'intéresse à nous, à nos problèmes. Il nous comprend et veut nous aider. Il nous a donné son Fils et « nous fera don aussi, librement, de toutes choses avec lui » (Rom. 8. 32).

Comme l'a écrit quelqu'un : « Mon bonheur consiste à lui exposer toute chose dans le sentiment de ma dépendance, et à avoir la confiance que, dans son amour, il fortifiera mon cœur, assuré que je suis que ses soins incessants ne me feront pas défaut ».

Désirant considérer ce sujet de la prière très simplement, nous l'avons subdivisé comme suit (p. 93) :

1 - POURQUOI PRIER ?

Tout d'abord pour *nous approcher de Dieu* et communiquer avec Lui. L'épître aux Hébreux est riche de ce verbe « approcher ». Nous nous approchons avec confiance du trône de la grâce (4. 16). Nous nous approchons de Dieu par Christ qui intercède pour nous (7. 25). Nous nous approchons par le chemin nouveau et vivant (10. 19-22). Mais, nous déclare Hébreux 11. 6 : « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est ». Celui dont la foi est peut-être très faible, mais qui a conscience de l'existence de Dieu, peut déjà s'approcher de Lui. « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jacq. 4. 8). Asaph autrefois disait déjà : « Pour moi, m'approcher de Dieu est mon bien » (Ps. 73. 28). Il avait d'abord pensé que Dieu était contre lui ; il ne pouvait accepter la prospérité des méchants au regard de ses difficultés personnelles. Mais quand il est « entré dans les sanctuaires de Dieu », il a compris¹. Lorsque Jean questionne le Seigneur au sujet du traître, il s'est « penché sur la poitrine de Jésus », lui « le disciple que Jésus aimait », (Jean 13. 23, 25).

Nous nous approchons de Dieu comme Créateur, « de qui sont toutes choses, et nous pour lui » (1 Cor. 8. 6) ; nous nous approchons du Rédempteur, qui a tout ordonné pour nous délivrer de la

— ¹ Voir notre brochure « Entrer et Sortir »

puissance de Satan et nous amener dans le royaume du Fils de son amour ; plus encore, nous nous approchons du Père qui « Lui-même vous aime » (Jean 16. 27), — et du Seigneur Jésus, « l'Ami plus attaché qu'un frère », qui entre en sympathie dans toutes les circonstances des siens.

Pour l'Israélite, l'Eternel était derrière le voile (2 Chron. 6. 1). Pour l'Ecclésiaste, « Dieu est dans les cieux, et toi sur la terre : c'est pourquoi que tes paroles soient peu nombreuses » (Eccl. 5. 2). Mais pour les enfants de Dieu, il est proche, comme s'il disait : Venez, approchez-vous, n'ayez pas peur. Nous le pouvons parce que nous avons un *souverain sacrificateur*, qui « peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux » (Héb. 7. 25). Christ est « entré dans le ciel même » (9. 24), « ayant obtenu une rédemption éternelle » ; mais parce qu'il a été sur la terre et a connu les difficultés du chemin, il peut « sympathiser à nos infirmités » (4. 15).

Nous nous approchons « avec confiance du trône de la grâce, afin de recevoir miséricorde » (4. 16). Il est toujours difficile de s'approcher d'un monarque. Esther y a risqué sa vie (4. 16). Maintenant nous sommes dans la faveur de Dieu ; il comprend notre faiblesse ; et même avant de nous accorder le « secours au moment opportun », il nous fait part de sa « miséricorde ».

Voyons maintenant dans *quels buts* nous nous approchons de Dieu.

1. Remercier et adorer

L'incrédule ne rend pas grâces à Dieu (Rom. 1. 21), tandis que le premier mot d'un nouveau-né dans la foi est : Merci, Seigneur ! – « Rendre grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière » (Col. 1. 12).

Les actions de grâces sont, pour ainsi dire, la toile de fond de toute prière : « Persévérez dans la prière, veillant en elle *avec* des actions de grâces » (Col. 4. 2). « En toutes choses exposez vos requêtes à Dieu, par des prières et des supplications, *avec* des actions de grâces » (Phil. 4. 6). Déjà dans les temps anciens, Daniel s'agenouillait sur ses genoux trois fois le jour « et priait *et* rendait grâces devant son Dieu » (Dan. 6. 10). Pourtant il était captif et exposé à un grand danger. Cela ne l'empêchait pas de rendre grâces.

Pour adorer Dieu, il faut un sentiment profond de reconnaissance, de gratitude. Dans les situations les plus difficiles, le croyant a toujours des motifs pour bénir Dieu. « Offrons donc par lui, *sans cesse* à Dieu un sacrifice de *louanges*, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13. 15).

Nous adorons le Père, mais aussi Jésus lui-même : « A Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang... A lui la gloire »¹.

Nous n'adorons pas le Saint Esprit, mais nous « rendons culte par l'Esprit de Dieu » (Phil. 3. 3), et

— ¹ Voir la brochure de J.N.D. : « Le culte selon la Parole ».

nous « prions par l'Esprit » (Eph. 6. 18). Quand nous ne savons pas comment prier, « l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rom. 8. 26).